

GENERAL ANTHROPOGENY

FIRST PART – BASIS

Chapter 8 – THE DISTINCTION BETWEEN FUNCTIONINGS AND PRESENCE

TABLE OF CONTENTS

Chapter 8 - The distinction between functionings and presence.....	2
8A. Presence versus functionings. Non-describable de jure. An occasionalism. Presence(s)-Absence(s). The physical/metaphysical distinction. The metaphysical animal.....	3
8B. Range of functionings with regard to presence and "conscience"	6
8B1. Non-presential	8
8B2. Pene-presential.....	8
8B3. Para-presential	8
8B4. Pre-presential	9
8B5. Central presential	9
8B6. Reflected presential	10
8B7. Reflexive presential	10
8B8. Counter-presential	11
8B9. Presentive presential	11
8C. Presentification conducts. Peak Experiences	12
8D. Ideation of presence-absence. The absolutes: eternity-immortality, ubiquity-infinity, spontaneity-almighty-power. Strong versus weak freedom	14
8E. Real and Desire	17
8E1. Real versus Reality	17
8E2. Desire versus need	18
8F. Semiotic types	19
8F1. Significations	20
8F2. Senses.....	20
8F3. Sense versus nonsense.....	21
8F4. Sense versus Non Sense.....	21
8F5. The Cryptic	22
8F6. Significance.....	23
8G. Semiotic transmissions	23
8G1. Communication	24
8G2. Communion	24
8G3. Participation.....	26
8H. Destinies-Choices of existence. Conduct versus behaviour.....	26

GENERAL ANTHROPOGENY

FIRST PART – BASIS

Chapter 8 - The distinction between functionings and presence

When we approached the brain in the second chapter, we noted the strange phenomenon of presence, which at times accompanies, if not its own operations which are mute, at least some of the things, performances, physiological states, technical objects and signs that it treats. We even thought that we could indicate some of the physical or physiological "intimacies" that seemed to go hand in hand, or even underlie this phenomenon in the bio-electric-chemical computer, that a brain is <2A6>.

Chapitre 8 - La distinction fonctionnements/présence

Lorsque, dans notre deuxième chapitre, nous avons considéré le cerveau, il a fallu signaler ce phénomène étrange qu'est la présence qui par moments accompagne sinon ses propres opérations, lesquelles sont muettes, du moins certaines des choses, des performances, des états physiologiques, des objets techniques et des signes qu'il traite. Nous avons même cru pouvoir indiquer quelques-unes des "intimités" physiques ou physiologiques qui, dans le computer bio-électro-chimique qu'est un cerveau, semblent aller de pair avec ce phénomène, voire le sous-tendre <2A6>.

We will understand that, in this case, we cannot simply say that something is there, by opposition to not being there or having gone or does not exist but that "presence" aims at apparition, apparitionality, phenomenality, presentiality of what is there. This is the sense that the word has in the title of Lavelle's 1938 work, *La présence totale*, with connotations that would embarrass us here, and that it has quite purely in Sartre's 1943 *Being and Nothingness*, particularly in chapters II, ch.3, I-II-III, where the word presence appears dozens of times in the sense that we understand it, i.e. apparitionality, phenomenality, presentiality.

On aura bien compris que, dans ce cas, on ne veut pas dire simplement que quelque chose est là, par opposition à ce qui n'est pas là, ou est parti, ou n'existe pas, mais que "présence" vise l'apparition, l'apparitionnalité, la phénoménalité, la présentialité de ce qui est là. C'est le sens qu'a le mot dans le titre de Lavelle de 1938, *La présence totale*, avec des connotations qui nous embarrasseraient ici, et tout à fait purement dans *L'être et le néant* de Sartre de 1943, en particulier dans II,ch.3,I-II-III, où le mot apparaît des dizaines de fois au sens où nous le prenons, c'est-à-dire d'apparitionnalité, de phénoménalité, de présentialité.

Homo always felt that presence understood in that sense was common to himself and the animal, which is something that Shamans and Totemism primitively and eminently testify. But the animal does not seem to thematize this dimension of the Real, in the same way as it does not thematize its modes of existence <6> and field effects. In contrast, many hominid conducts are

not only accompanied with presence, but take it as a theme and as a goal, for a source of pleasure and for object of desire.

Homo a toujours estimé que la présence ainsi comprise était commune à lui et à l'animal, ce dont témoignent primitivement et éminemment le chamanisme et le totémisme. Mais l'animal ne semble pas thématiser cette dimension du réel, de même qu'il ne thématise guère ses modes d'existence <6> et ses effets de champ <7>. Par contre, beaucoup de conduites hominiennes non seulement sont accompagnées de la présence, mais elles la prennent pour thème et pour but, pour source de jouissance et pour objet de désir.

8A. Presence versus functionings. Non-describable de jure. An occasionalism. Presence(s)-Absence(s). The physical/metaphysical distinction. The metaphysical animal

What can we say about presence? That, even if it is assuredly associated to functionings, it is not a functioning; it even constitutes a certain real that opposes to functionings. Taken in its maximum extent, the term "functioning" encompasses every action, reaction and passion of the Universe insofar as for each one we can find antecedents and consequences and refer if not coordinate the ones with the others. Therefore, amongst perceptive-motor field effects, we thought good to make the distinction between <7G> those that are *calculables, even de facto, at least de jure*, like static, kinetic, dynamic field effects and those that are *not calculable de facto or de jure*, like excitable field effects. But all of them seemed to us to be *describable*, graspable, either in rigorously calculated coordinates or at least coordinates that were findable amongst the topological, cybernetic, logico-semiotic, and presentive referential. And these distinctions also seemed valid in the case of logico-semiotic field effects.

8A. Présence vs fonctionnements. Le non-descriptible de jure. Un occasionnalisme. La présence(s)-absence(s). La distinction physique/métaphysique. L'animal métaphysique

Que peut-on dire de la présence ? Que, même si elle est assurément associée à des fonctionnements, elle n'est pas un fonctionnement, elle constitue même un certain réel qui s'oppose aux fonctionnements. "Fonctionnement" est pris alors dans son extension maximale pour couvrir toutes les actions, réactions et passions de l'Univers, en ce que pour toutes on peut repérer des antécédents et des conséquents, et référer sinon coordonner les unes aux autres. Ainsi, parmi les effets de champ perceptivo-moteurs, nous avons cru bon de distinguer <7G> ceux qui sont *calculables, sinon de facto, du moins de jure*, comme les statiques, les cinétiques, les dynamiques, et ceux qui *ne sont calculables ni de facto ni de jure*, comme les excités, mais enfin tous, même ces derniers, nous ont paru *descriptibles*, saisissables, sinon dans des coordonnées rigoureusement chiffrables, du moins repérables parmi des référentiels topologiques, cybernétiques, logico-sémiotiques, présentifs. Et ces distinctions nous ont paru également valables dans le cas des effets de champ logico-sémiotiques.

Yet presence (presentiality, apparitionality, phenomenality) not only escaped to every de facto and de jure *calculation*, but has never been *referred* by anyone, no one ever offered a referential. Its only pertinent denomination consists in being, being a real, and yet not being a functioning. Presence is indescribable, in contrast to the known or unknown functionings that can all be described. It is probably why it was never considered by any traditional philosopher,

including Parmenides, Plato, Aristotle, Hegel, Husserl, Heidegger, Lao Tzu, or Sakkara. When Wittgenstein talks about presence in his 1921 *Tractatus*, he concludes in his last aphorism that "we must silence what we cannot speak of", after having said that we could "show" something of presence in a choice that he calls "mystical". And when Sartre, in 1943 *Being and Nothingness*, has the philosophical glory of considering it frontally for the first time and to question his being (his fabric of being), - in an ontology of phenomenality, apparitionality, - he places it on the side of "non-substance", of a certain "nothingness", "nihilation", "decompression of the being".

Or justement la présence (présentialité, apparitionnalité, phénoménalité) non seulement échappe à tout *calcul* de facto et de jure, mais elle n'a jamais été *référée* par personne, jamais personne n'en a proposé un référentiel. Sa seule détermination pertinente est d'être, d'être un réel, et de n'être pourtant pas un fonctionnement. La présence est indescriptible, en contraste avec les fonctionnements connus ou inconnus, tous descriptibles. C'est sans doute pourquoi elle n'a été considérée par aucun philosophe traditionnel, ni Parménide, ni Platon, ni Aristote, ni Hegel, ni Husserl, ni Heidegger, ni Lao Tseu, ni Çankara. Quand Wittgenstein la vise dans son *Tractatus* de 1921, c'est pour conclure dans son dernier aphorisme que "Ce dont on ne peut parler il faut le taire", après avoir dit qu'on pouvait en "montrer" quelque chose, dans un parti qu'il dit "mystique". Et quand, dans *L'être et le néant* de 1943, Sartre a la gloire philosophique de la considérer pour la première fois de front et de s'interroger sur son être (son étoffe d'être), - dans une ontologie de la phénoménalité, apparitionnalité, - il la situe du côté de la "non-substance", d'un certain "néant", d'une "néantisation", d'une "décompression de l'être".

Since presence-apparition is not describable or coordonable, its relation to the functionings it accompanies is not either. However, a relation must exist. As this relation could not be an efficient, final, formal, material, or instrumental causality - in which case it would be coordonable, or at least describable – and as, on the other hand, we cannot explain it by resonances or phasing that would only be more concealed causalities, let us simply say that presence (presentiality, apparitionality) takes place "on the occasion" of some cerebral functionings. The word "occasion" refers to a minimal concomitance, since its etymology only evokes a fall (cadere) through (ob), spatially and temporally.

La présence-apparition n'étant pas descriptible ou coordonable, son rapport avec les fonctionnements qu'elle accompagne ne l'est pas non plus. Cependant, un rapport doit bien exister. Comme il ne saurait être de causalité ni efficiente, ni finale, ni formelle, ni matérielle, ni instrumentale - auquel cas il serait coordonable, ou du moins descriptible - comme, d'autre part, on ne peut l'expliquer par des résonances ou des phasages, qui seraient des causalités seulement plus cachées, disons simplement que la présence (présentialité, apparitionnalité) a lieu "à l'occasion de" certains fonctionnements cérébraux. Le mot "occasion" renvoie là à une concomitance minimale, puisque son étymologie évoque seulement une chute (cadere) en travers (ob), spatialement et temporellement.

To which we should probably add that presence maintains a very tight link with absence. To the extent that we could, like many of our contemporaries, target a **presence-absence**, by understanding that in this case it is not question of the absence of something or someone, but of the indescribability and indeterminacy of presence. We must still determine whether absence-presence is used **in the plural or singular form**. Since it takes place on the occasion of some cerebral functionings that have a beginning and an end, we may conceive that a new presence-absence corresponds to every new or renewed functioning, and that there are therefore *presences-absences* in the plural form. Likewise, as presence-absence can take place using a brain or using another, we can think that in one case it is mine, and in another case it is yours or hers according to a new plurality: our *presences-absences*. However, even if we are sensitive to the independence of presence, absence, presence-absence in relation to the functionings that they accompany, we are tempted to conceive them as being independent from the plural linked to the here/there, now/not now, existing/non-existing, and also to mine, yours, his/hers, by always

writing *presence-absence*. Homo's civilizations have shown every sort of choice in this regard, through the privilege granted to one of these two terms or through the equivalence of the two. It is probably useful that an anthropogeny should sometimes write *presence(s)-absence(s)* to signify this game.

A quoi il faut sans doute ajouter que la présence entretient un lien extrêmement étroit avec l'absence. Au point qu'on pourrait, comme beaucoup de nos contemporains, viser une **présence-absence**, en comprenant bien qu'en ce cas il n'est pas question de l'absence de quelque chose, ou de quelqu'un, mais bien de l'indescriptibilité et indéterminabilité de la présence. Reste alors à trancher si la présence-absence doit se traiter **au pluriel ou au singulier**. Comme elle a lieu à l'occasion de certains fonctionnements cérébraux qui ont un commencement et une fin, on peut concevoir qu'à chaque nouveau fonctionnement, ou fonctionnement renouvelé, correspond une nouvelle présence-absence, et qu'il y a donc des *présences-absences* au pluriel. De même, comme elle peut avoir lieu moyennant un cerveau ou moyennant un autre, on peut donc penser qu'en un cas elle est mienne, et un autre cas tienne(s) ou sienne(s), selon une nouvelle pluralité : nos *présences-absences*. Par contre, si on est sensible à l'indépendance de la présence, de l'absence, de la présence-absence par rapport aux fonctionnements qu'elles accompagnent, on est tenté de les concevoir indépendantes du pluriel lié au ici/là, maintenant/pas maintenant, existant/non existant, et aussi au mien, au tien, au sien, en écrivant toujours la *présence-absence*. Les civilisations d'Homo ont montré toutes sortes de partis divers à cet égard, par le privilège accordé à un des deux termes, ou par l'équivalence des deux. Il est sans doute utile qu'une anthropogénie écrive de temps en temps *présence(s)-absence(s)* pour signaler ce jeu.

We shall conclude with the essential philosophical declaration: **In the Universe, there are only functionings (describable) and presences (indescribable)**. The functionings/presence(s)-absence(s) is the original distinction. It can also express itself by **physical/metaphysical** qualifications. In this case, is *physical* (pHusika) all that concerns growths, regardless of what they are, inanimate or animated, organic or mental (pHueïn, growing), which growths can be coordinated or at least described. And is *metaphysical* all that comes after physics (meta-ta-pHusika), what remains when we have envisaged the entire field of physics-chemistry-biology in its widest sense and that, in our primary distinction, can therefore only be the presence(s)-absence(s), apparitionality, which could not be described, but only designated.

On conclura par la déclaration philosophique fondamentale : **dans l'Univers il n'y a que des fonctionnements (descriptibles) et des présences (indescriptibles)**. La distinction fonctionnements/présence(s)-absence(s) est la distinction originaire. Celle-ci peut s'exprimer aussi par les qualifications **physique/métaphysique**. En ce cas, est *physique* (pHusika) ce qui concerne les croissances quelles qu'elles soient, inanimées ou animées, organiques ou mentales (pHueïn, croître). lesquelles croissances peuvent être coordonnées ou du moins décrites. Et est *métaphysique* ce qui vient après-la-physique (meta-ta-pHusika), ce qui reste quand on a envisagé tout le champ de la physique-chimie-biologie au sens le plus large, et qui, dans notre distinction primordiale, ne peut donc être que la présence(s)-absence(s), l'apparitionnalité, laquelle ne saurait être décrite, mais seulement pointée.

It is true that in the introducer of the word "metaphysical", Aristotle, and later in the western philosophy, the word has had all sorts of derivative senses, linked to the paradigms of the era, and - for example - has designated a science that would focus on the ordering principle of the Universe, to which were conferred, apart from existence, powers and attributes of primary efficient cause and last final cause, sometimes called God, infinite being, realism being, etc. But if we stick to the first sense of "what comes from beneath or beyond physics", *metaphysics* comfortably designates what is not physical, therefore what is not describable, i.e. in our primary distinction, presence(s)-absence(s). And since metaphysics plays a constant role not only in religions but also in art, love and all hominid actions and passions, the

physical/metaphysical, couple, taken in this etymological sense, lends itself to soberly express that Homo, on top of being a transversalizing, orthogonalizing, possibilizing, indexating, etc. being, is a **metaphysical animal**, therefore capable of thematizing presence(s)-absence(s) indescribably accompanying some of its functionings and to make it a theme of his desire, even the essential theme of desire.

C'est vrai que chez l'introducteur du mot "métaphysique", Aristote, puis dans la philosophie occidentale, le mot a eu toutes sortes de sens dérivés, tenant aux paradigmes de l'époque, et a désigné par exemple une science qui s'occuperait du principe ordonnateur de l'Univers, auquel étaient conférés, outre l'existence, des pouvoirs et des attributs de cause efficiente première et de cause finale dernière, parfois appelées Dieu, être infini, être réalissime, etc. Mais, si on s'en tient au sens premier de "ce qui vient en-deçà ou au-delà de la physique", *métaphysique* désigne confortablement ce qui n'est pas physique, et donc ce qui n'est pas descriptible, c'est-à-dire, dans notre distinction primordiale, la présence(s)-absence(s). Et comme cette dernière joue un rôle constant non seulement dans les religions, mais aussi dans l'art, dans l'amour et dans toutes les actions et passions hominiennes, le couple *physique/métaphysique*, pris en ce sens étymologique, se prête à exprimer sobrement qu'Homo, en plus d'un animal transversalisant, orthogonalisant, possibilisant, indexateur, etc., est un **animal métaphysique**, donc capable de thématiser la présence(s)-absence(s) accompagnant indescriptiblement certains de ses fonctionnements, et d'en faire un thème de son désir, voire le thème essentiel du désir.

The physical/metaphysical couple thus understood also has the advantage of making a clear distinction between **physical presence** (the fact of being there in contact or under the eyes) and **metaphysical presence** (presentiality and the phenomenality suggested on this occasion). This allows expressing easily rather subtle things, such as for instance the fact that, in some forms of theatre and dance, a metaphysical presence is targeted through physical presences. We think here to the acting of Beckett's actors.

Le couple physique/métaphysique ainsi entendu a du reste l'avantage de distinguer clairement **présence physique** (le fait d'être là en contact ou sous les yeux) et **présence métaphysique** (la présentialité, la phénoménalité suggérée à cette occasion). Ce qui permet d'exprimer commodément des choses assez subtiles, comme par exemple le fait que, dans certaines formes de théâtre ou de danse, une présence métaphysique est visée à travers des présences physiques. On songe au jeu des acteurs de Beckett.

8B. Range of functionings with regard to presence and "conscience"

If it is true that presence, absence, presence-absence are in an "occasionalist" relation with some functionings of the Universe, we must expect a panoply of rates in the functioning/presence couple, for example non-presential, pene-presential, para-presential, etc. The distribution of this rate is so much linked to Homo's overall structure that despite the differences in eras and cultures, the basic range is rather similar everywhere. An anthropogeny must at least provide one version of this range.

8B. Gamme des fonctionnements eu égard à la présence. Et à la "conscience"

S'il est vrai que la présence, l'absence, la présence-absence sont en rapport "occasionaliste" avec certains fonctionnements de l'Univers, il faut attendre une panoplie de taux dans le couple fonctionnements/présence, par exemple non-présentiel, péné-présentiel, para-présentiel, etc. Taux dont la

distribution est si liée à la structure générale d'Homo que, malgré les différences d'époques et de cultures, la gamme de base en est semblable un peu partout. Une anthropogénie doit fournir au moins une version de cette gamme.

Yet a preliminary point. The functionings/presence distinction is foreign to the western reader because it is dissimulated by a more familiar notion of **conscience**, where presence (apparitionality) and knowledge (functionings) are more or less linked, added, confounded. Romans, very syntactic Indo-Europeans in whom the most intense experiences of presence were those that were accompanied by knowledge, invented the term *conscientia*. Whence the compound **con-scientia** where *cum* is an intensive that is simultaneously collective, reflected, respectful ("moral consciousness") of knowledge. With Christianity, *conscientia* designated increasingly interior grasping. Having become *conscience*, it will name the "interior sentiment" for Malebranche, which allows knowing a few "properties of the soul". For Locke, where it is translated into *consciousness*, it is an act of memory (as suggested by the German *mind-meinen*) creating a "representation of things from the past allowing for the definition of an I". Finally, since Hamilton, *consciousness* and *conscience*, and German counterpart *Bewusstsein*, acquired approximately the current sense of the word, where con-scientia = knowledge + presence.

Un préalable pourtant. La distinction fonctionnements/présence est étrangère au lecteur occidental, parce qu'elle est dissimulée chez lui par la notion beaucoup plus familière de **conscience**, dans laquelle la présence (apparitionnalité) et la connaissance (fonctionnements) sont plus ou moins liées, additionnées, confondues. Le terme de *conscientia* a été inventé par les Romains, des Indo-Européens occidentaux très syntaxiques, chez qui les expériences de présence les plus intenses étaient celles qui accompagnaient la connaissance. D'où le composé **con-scientia** où le *cum* est un intensif à la fois collectif, réfléchi, respectueux ("conscience morale") du savoir. Ainsi, avec le christianisme, la *conscientia* put désigner toujours davantage la saisie intériorisante. Devenue *conscience*, elle dénommera chez Malebranche le "sentiment intérieur" qui permet de connaître quelques "propriétés de l'âme" ; chez Locke, traduite par *consciousness*, un acte de la mémoire (comme le suggère le *mind-meinen* germanique) créant une "représentation de choses passées permettant la définition d'un moi" ; enfin, depuis Hamilton, *consciousness* et *conscience*, et leur correspondant allemand *Bewusstsein*, acquièrent à peu près le sens courant actuel, où con-scientia = connaissance + présence.

We can see that the word *conscience* (*Bewusstsein*) is much too vague to serve as a theoretical concept in an anthropogeny. Apart from the fact that it blurs the distinction functioning/presence, it leads some Latins, such as Sartre, to think that by speaking confusedly of presence and conscience without articulating them, one can be exempted to envisage the mental and cerebral functionings that support every knowledge. Conversely, it leads some Anglo-Saxons, including physicist Penrose and cognitive psychologist Damasio, to think that it suffices, to "explain" presence, to explain the mental and cerebral functionings that come with it. However, historically, it would be too frustrating for Westerners to exclude every allusion to eastern "consciousness" from the range of the functionings/presence relations. We will therefore approach some of the possible parallelisms, by using the sign /// to mark their fragile character.

On le voit, le mot *conscience* (*Bewusstsein*) est beaucoup trop flou pour servir de concept théorique dans une anthropogénie. Outre qu'il brouille la distinction fonctionnement/présence, il mène certains Latins, comme Sartre, à croire qu'en parlant confusément de présence et de conscience sans les articuler, on se dispense d'envisager les fonctionnements mentaux et cérébraux qui supportent toute connaissance, et certains Anglo-Saxons, comme le physicien Penrose et le psychologue cognitif Damasio, à croire inversement qu'il suffit, pour "expliquer" la présence, d'expliquer des fonctionnements mentaux et cérébraux qui l'accompagnent. Néanmoins, historiquement, il serait trop frustrant pour des Occidentaux d'exclure de la gamme des rapports fonctionnements/présence toute allusion à la "conscience" occidentale. Nous indiquerons donc quelques-uns des parallélismes possibles, en utilisant le signe ///, pour marquer leur caractère fragile.

8B1. Non-presential

First, there is the huge area of functionings that escapes every presence-apparitionality-phenomenality even though they take place in organisms with a brain. It is for instance the case for cellular transformations, deep sleep, some phases of digestion, but also the operations of the brain's neurons and synapses, the constructive or eliminatory work of memorization <2A5>, according to the "silence" of the nervous support <2A7>. Such is the basal state for every living being with a brain, as it is a state-moment of Universe. That state-moment that Saint Anthony of Flaubert was looking for when he found beatifying to identify himself with the stones of his desert. (/// "strictly unconscious".)

8B1. Non-présentiels.

Il y a d'abord l'immense domaine des fonctionnements qui échappent à toute présence-apparitionnalité-phénoménalité, alors même qu'ils ont lieu dans des organismes cérébrés. Ce sont, par exemple, les transformations cellulaires, le sommeil profond, certaines phases de la digestion, mais aussi les opérations des neurones et des synapses du cerveau même éveillé, le travail constructif ou éliminatif de la mémoration <2A5>, selon le "silence" du support nerveux <2A7>. Tel est l'état basal pour chaque vivant cérébré, en tant qu'il est un état-moment d'Univers. Celui que cherchait le saint Antoine de Flaubert quand il trouvait béatifiant de s'identifier aux pierres de son désert. (/// Le "strictement inconscient".)

8B2. Pene-presential

Then there are functionings that are presential, but hardly. Such as food satiety and the first digestion, sleepiness, the moment when one half-awakes. And several states of semi-lucidity. (/// "Half-consciousness").

8B2. Péné-présentiels.

Il y a ensuite des fonctionnements qui sont présentsiels mais à peine. Comme la réplétion alimentaire et la première digestion, l'endormissement, le désendormissement. Et aussi d'innombrables états de mi-lucidité. (/// Le "demi-conscient".)

8B3. Para-presential

Sleep, as it digests the traumas of the previous day through its intensified memorization <2A5, 2B5>, already signalled the traumatic character of many perceptions, even apparently banal. On the other hand, the brain has little to gain by charging too many non-urgent information onto its paths of perception-motivity, or those of its adjoining memories. For these two first reasons, many memorization and memoration functionings are usually non-presential, whilst being cerebrally sufficiently active to become conveniently presential in case of need at short term, at medium term and at long term. These functionings are for example, many reasons for decisions, or dream implications, which many peoples attempted to transform into premonition. (/// "Pre-consciousness, Vorbewusste".)

8B3. Para-présentiels

Le sommeil, digéreur des traumatismes surtout de la veille par sa mémoration intensifiée <2A5, 2B5>, nous a déjà signalé le caractère traumatique de beaucoup de perceptions, même apparemment banales. D'autre part, le cerveau n'a pas intérêt à trop charger d'informations non urgentes ses voies de la perception-motricité, ni celles de ses mémoires attenantes. Pour ces deux raisons déjà, de très nombreux fonctionnements de mémorisation et surtout de mémoration demeurent habituellement non-présentiels, tout en étant cérébralement assez actifs pour devenir commodément présents en cas de besoin, et cela à court terme, à moyen terme, à long terme. Ce sont, par exemple, beaucoup de motifs de décisions, ou les implications de rêves, que beaucoup de peuples ont tenté de transformer en prémonition. (/// "Le préconscient, Vorbewusste".)

8B4. Pre-presential

In a given hominid group, some cerebral functionings result so basally from social or language structures of the community or society, and they go so much without saying that it is almost impossible to relativize them, to grasp them in distanciation or simply to see them. The "pre-" of "pre-presential" is then likened to that of "preliminary", "prejudged", "presupposed", "pre-existing". This group upstream of any singular functioning is already sensitive in the manner in which a specimen deciphers *indicia* and produces indexes. But it is more powerfully active in the everyday neutral language, which is spoken literally inside its speaker before and as s/he speaks it. (/// Freud's "Uber-Ich, Super-Ego".)

8B4. Pré-présentiels

Dans un groupe hominien donné, certains fonctionnements cérébraux découlent si basalement de structures sociales ou langagières de la communauté ou société, ils vont tellement de soi qu'il est quasiment impossible pour chacun de les relativiser, de les saisir en distanciation, ou simplement de les apercevoir. Le "pré-" de "pré-présentiel" s'apparente alors à celui de "préalable", "préjugé", "présupposé", "préexistant". Cet amont groupal de tout fonctionnement singulier est déjà sensible dans la façon dont un spécimen déchiffre des indices et produit des index. Mais il est le plus puissamment actif dans le langage courant neutre, qui se parle littéralement dans son locuteur avant et à mesure que celui-ci le parle. (/// Le "Uber-Ich, Super-Ego, Sur-Je" de Freud".)

8B5. Central presential

In the recent Western world, Homo is often convinced that the state of full attention (awakening) is its authentic state and that all others are preparations, expectations, and peripheral resonances, repressions. The anthropogeny must not, however, be under any illusion on the centrality and importance of presential functionings that are always made up of an alternation of awakening, distraction and cancellation. In a-wake and a-ware, the English suffix "a-" marks a state that goes *towards* vigilance but at the cost of a work of Sisyphus. (/// The "conscient, conscious, bewusst, strictly speaking".)

8B5. Présentiels centraux

Dans l'Occident récent, Homo a souvent la conviction que l'état de pleine attention (l'éveil) serait son état authentique, les autres n'en étant que des préparations, des attentes, des résonances périphériques, des refoulements. L'anthropogénie ne doit pourtant pas se faire illusion sur la centralité et l'importance des

fonctionnements présentsiels, toujours faits d'une alternance d'éveils, de distractions, d'annulations. Dans a-wake et a-aware, le préfixe anglais "a-" marque bien un état qui va *vers* la vigilance, mais au prix d'un travail de Sisyphe. (/// Le "conscient, conscious, bewusst proprement dits".)

8B6. Reflected presential

Endotropic and distancing Homo's perception-motivity-perception circuit may sometimes stop going forward and come back to one of its stages for a moment. For example, to remove a physical or mental obstacle. To adapt the sequence of the thing-performance to a situation, to a circumstance, to a horizon <1B3>. To break down the distinct stages of the situation and the elements of the circumstance. To recover in the pene-presential, para-presential, pre-presential functionings those that are susceptible of influencing the current situation and circumstance, etc. The "re" prefix applied to "flection" [in re-flection] suggests well the returns we are referring to. The mobilisation inherent to reflective cerebral functionings means that they are ordinarily more presential than merely attentive functionings. (/// "Reflected consciousness", which does not have an equivalent for Freud, the index general of whom, at *Reflectionen*, only refers to *Grübeln*, digging one's head.)

8B6. Présentiels réfléchis

Le circuit perception-motricité-perception d'Homo endotropique et distanciateur peut parfois cesser d'aller de l'avant, et revenir un moment sur un de ses stades. Par exemple, pour lever un obstacle physique ou mental. Pour adapter la séquence de la chose-performance à une situation, à une circonstance, à un horizon <1B3>. Pour décomposer les étapes distinctes de la situation et les éléments de la circonstance. Pour retrouver dans les fonctionnements péné-présentiels, para-présentiels, pré-présentiels ceux qui sont susceptibles d'influencer la situation et la circonstance actuelles, etc. Le préfixe "re" s'appliquant à "flexion" suggère bien les retours dont il s'agit. La mobilisation inhérente aux fonctionnements cérébraux réfléchis fait qu'ils sont d'ordinaire plus présentsiels que les fonctionnements simplement attentifs. (/// Le "conscient réfléchi", lequel n'a pas de correspondant chez Freud, dont l'index général, à *Reflectionen*, renvoie seulement à *Grübeln*, se creuser la tête.)

8B7. Reflexive presential

Reflexivity is a reduplication (plicare, duo, re) where functionings come back onto themselves, not to examine their adequacy to experiences, which is the task of reflection, but to raise in themselves the conditions of every full experience, thus also one's presence. It is even those functionings that question speculatively presence as such. They were thematized very late in the anthropogeny. But at the same time, they are so involved in the logical virtuosity and humour that, seeing how these latter activate-passivate from early childhood, we are entitled to ask if a certain reflexivity did not exert itself relatively early in the gestures or in the words of the techno-semiotic primate. (/// Maine de Biran's "reflective consciousness", introduced almost at the same time as Hamilton added a speculative dimension and one of presence-apparitionality to *consciousness* that the Latin *conscientia* did not have.)

8B7. Présentiels réflexifs

La réflexivité, elle, est une reduplication (plicare, duo, re) où des fonctionnements reviennent sur eux-mêmes, non pour examiner leur adéquation aux expériences, ce qui est l'affaire de la réflexion, mais pour relever en eux-mêmes les conditions de toute expérience pleine, et donc aussi sa présence à soi. C'est même eux qui s'interrogent spéculativement sur la présence comme telle. Ils ont été thématifiés fort tard dans l'anthropogénie. Mais, en même temps, ils sont tellement impliqués par la virtuosité logique et l'humour, que, à voir combien ces derniers s'activent-passivent dès la plus tendre enfance, on est en droit de se demander si une certaine réflexivité ne s'est pas exercée relativement tôt dans les gestes, sinon dans les mots, du primate techno-sémiotique. (/// Le "conscient réflexif", introduit par Maine de Biran, presque au même moment où, chez Hamilton, *consciousness* s'adjoignait la dimension spéculative et aussi de présence-apparitionnalité que la *conscientia* n'avait pas en latin.)

8B8. Counter-presential

Sometimes, some of the functionings that we have just seen become incompatible between them, or are crossed by others, particularly pre-presential functionings. Since it is a crossing place for informational construction and constructive information <2A1>, the brain cleaves them, conferring them the status of constantly para-presential functionings <8B3>. In memoration, these functionings kept apart diffuse nevertheless (themselves) amongst the others, (a) sometimes composing compromises with them (Freudian symptoms), (b) sometimes charging themselves explosively with field effects to the point that they create compulsory fantasies <7I6>, (c) or sometimes provoking non-situated and non-reconstructible unbalances that psychotherapies have always attempted to put back into a circuit. (/// Freud's "Unbewusst". The latter is supposed to result from a repression, "Verdrängung". But outside the bourgeois central Europe of the 1900s, counter-presential functionings are probably often the result of a less dramatic cerebral hygiene.)

8B8. Contre-présentiels

Il arrive aussi que certains des fonctionnements que nous venons de parcourir deviennent peu compatibles entre eux, ou bien soient barrés par d'autres, en particulier pré-présentiels. Le cerveau, parce qu'il est un croisement de construction informationnelle et d'information constructive <2A1>, les clive, leur conférant le statut de fonctionnements constamment para-présentiels <8B3>. Dans la mémoration, ces fonctionnements tenus à l'écart (se) diffusent pourtant parmi les autres, (a) tantôt composant avec eux des compromis (les symptômes freudiens), (b) tantôt se chargeant explosivement d'effets de champ jusqu'à former des fantasmes compulsionsnels <7I6>, (c) tantôt provoquant des déséquilibres non situables et non reconstructibles, que les psychothérapies depuis toujours s'évertuent à remettre en circuit. (/// Le "Unbewusst" de Freud. Celui-ci est censé résulter d'un refoulement, "Verdrängung". Mais, en dehors de l'Europe centrale bourgeoise des années 1900, les fonctionnements contre-présentiels sont sans doute souvent le résultat d'une hygiène cérébrale moins dramatique.)

8B9. Presentive presential

Finally, some functionings are there for the concerted thematization of presence-absence. They occupy a considerable place and perhaps a central place in hominid existence, giving way to specialised "lives", such as extreme art, mysticism, love, but also some everyday life, such as

Café's life. We will broach them in the following paragraph under the name of presentification. (/// Few Western counterparts and no Freudian counterpart.)

8B9. Présentiels présents

Il y a enfin des fonctionnements qui ont pour objet la thématization concertée de la présence-absence. Ils occupent une place considérable et peut-être prépondérante dans l'existence hominienne, donnant lieu à des "vies" spécialisées, comme l'art extrême, la mystique, l'amour, mais traversant aussi la vie courante, comme la vie de café. C'est à eux que nous allons consacrer le prochain paragraphe, sous le nom de présentification. (/// Peu de correspondants occidentaux, et pas de correspondant freudien.)

8C. Presentification conducts. Peak Experiences

In all the populations known to us, hominid specimens cultivated presentive or presentifying conducts, i.e. where presence or presence-absence was expected and maintained. Actively, passively, tangentially. In any case, by rejecting by ruse the circuit of techno-semiotic means and ends characteristic of functionings. We encountered these experiences on the occasion of excited field effects, but we must come back to these under the light that the primary distinction functioning/presence now proposes.

8C. Les conduites de présentification. Les expériences de sommet (peak-experiences)

Dans toutes les populations connues de nous, des spécimens hominiens ont cultivé des conduites présentes ou présentifiantes, c'est-à-dire où la présence, voire la présence-absence, était attendue, et entretenue. Activement, passivement, tangentiellement. En tout cas, en déboutant par ruse le circuit des moyens et des fins techno-sémiotiques, propres aux fonctionnements. Nous avons rencontré ces expériences à l'occasion des effets de champ excités, mais il faut y revenir dans l'éclairage qu'en propose maintenant la distinction primordiale fonctionnements/présence.

Three main paths are offered to thematize presence-absence. (a) Overexciting functionings, particularly excited field effects, until they either implode or explode. (b) Conversely, to unravel functionings until the order of means and ends blurs in the vagueness of meditation and consideration <6A>. (c) To move in the order of functionings without stopping to be available to the passivity that accompanies some of them, the middle voice of the Greek and Latin verbs sometimes approached this attitude.

Trois voies principales s'offrent en effet pour thématizer la présence-absence. (a) De survolter les fonctionnements, et en particulier les effets de champ excités, jusqu'à ce qu'ils explosent ou implosent. (b) Au contraire, d'effiler les fonctionnements jusqu'à ce que s'y estompe l'ordre des moyens et des fins, dans le vague de la méditation et de la considération <6A>. (c) De se mouvoir dans l'ordre des fonctionnements sans laisser d'être disponible à la passivité qui accompagne certains d'entre eux, la voix moyenne des verbes grecs et latins a parfois avoisiné cette attitude.

Assuredly, some circumstances-on-a-horizon make things-performances-in-situation presentifying. Some times of the day: the clear night, nightfall, noonday, and the early morning. Some places: the desert, the river, the steppe, and the great north. Some seasons: Easter, ruts and heat.

Assurément, certaines circonstances-sur-un-horizon rendent les choses-performances-en-situation présentifiantes. Certaines heures du jour : la nuit claire, le crépuscule, le plein midi, le petit matin. Certains lieux : le désert, le fleuve, la steppe, le grand nord. Certaines saisons : les pâques, les ruts et chaleurs.

But Homo did not content with waiting for these random coincidences and usually put in place cyclical rituals allowing to hope for the emergence of presence-absence regularly. These were fighting to death, the duel (Stendhal's described by Merimée), crime (according to Genet), extenuating dancing, fasting, prolonged immobility, orgies, maintained divagation, pilgrimage with its fatigue and disorientation. In more intellectualist cultures, the same finality produced paintings, architectures, music of extreme art <11I3, 27D1> and some political "great nights". Assuredly, presentifications are maintained by the eight properties of rhythm <1A5> and especially their excited field effects. Often too, they are helped by drugs that work on neurotransmitters directly.

Mais Homo ne s'est pas contenté d'attendre ces coïncidences aléatoires, et d'ordinaire il a mis au point des rituels cycliques permettant d'espérer l'irruption de la présence-absence régulièrement. Ce furent la lutte à mort, le duel (celui de Stendhal décrit par Mérimée), le crime (selon Genet), la danse exténuante, le jeûne, l'immobilité prolongée, l'orgie, la divagation entretenue, le pèlerinage avec ses fatigues et son dépaysement. Dans les cultures plus intellectualistes, la même finalité a produit des peintures, des architectures, des musiques d'art extrême <11I3, 27D1>, et aussi quelques "grands soirs" politiques. Assurément, les présentifications s'entretiennent des huit propriétés du rythme <1A5> et surtout de leurs effets de champ excités. Souvent aussi elles s'aident de drogues travaillant directement sur les neuromédiateurs.

Presentifications are not aberrations or exceptions of the anthropogeny. In the sixties [1960], American psychologist Maslow imagined an ingenious protocol to show their triviality. He asked some students in his university to designate those who seemed especially "balanced", "healthy" and "normal". Once he had the list, he interrogated the elected. They all confided that they practised extreme sports, extreme mountain climbing, extreme art, anticipated death, extreme love, scientific or mathematical insight, heroism, mystical rapt, various passions, all cases where functionings are not limited to their production, but are the occasion to thematize presence-absence. On this subject, Maslow spoke of *peak-experiences*. He could also have used the term "bottom experiences" or, referring to Baudelaire, of "anywhere out of the world experiences". Most of Maslow's students probably never noticed that they were practising peak or depth experiences before taking part to the study. Like the labourer who goes to have a drink in his favourite seat in his favourite pub after work, either keeping silent or speaking about anything to anyone. Like the adolescents and adults that "erupt" in nightclubs on Saturday night.

Les présentifications ne sont nullement des aberrations ou des exceptions de l'anthropogénie. Dans les années 1960, le psychologue américain Maslow imagina un protocole ingénieux pour montrer qu'elles sont triviales. Il demanda à des étudiants de son université de désigner ceux et celles qui leur paraissaient particulièrement "équilibrés", "sains", "normaux". La liste obtenue, il interrogea les élus. Tous confièrent qu'ils faisaient des expériences de sport extrême, d'alpinisme extrême, d'art extrême, de mort anticipée, d'amour extrême, d'insight scientifique ou mathématique, d'héroïsme, de rapt mystique, de passions diverses, tous cas où des fonctionnements ne se tiennent pas dans leur rendement, mais sont l'occasion de thématiser plus ou moins la présence-absence. Maslow parla à ce propos de *peak-experiences*, d'expériences de sommet. Il aurait pu dire aussi bien "bottom experiences", ou, en pensant à Baudelaire, "anywhere out of the world experiences". La plupart des étudiants de Maslow ne s'étaient probablement

jamais aperçus qu'ils faisaient des expériences de sommet ou de profondeur avant de participer à son enquête. Comme l'ouvrier qui après le travail va boire un verre à sa place préférée dans sa taverne préférée, en se taisant ou en disant n'importe quoi à n'importe qui. Comme les adolescents et les adultes qui le samedi soir "s'éclatent" en boîte.

Phylogenetically, these types of experiences probably played a role in the passage from Homo habilis to Homo erectus, then to Homo sapiens and Sapiens sapiens. Ontogenetically, they take place according to the contrasted ages of hominid specimens <3C>, during the initiations of adolescence, of marriage, renouncement of old age, funerals. They can have the force of a cataclysm at the end of childhood. Sartre described the brisk fulguration of the *undifferentiated pure exist* in a little girl looking at the sea from the deck of a ship.

Phylogénétiquement, des expériences de ce type ont sans doute joué un rôle dans le passage d'Homo habilis à Homo erectus, puis à Homo sapiens et sapiens sapiens. Ontogénétiquement, elles interviennent selon les âges contrastés des spécimens hominiens <3C>, lors des initiations de l'adolescence, du mariage, des renoncements de la vieillesse, des funérailles. Elles peuvent avoir une force de cataclysme à la fin de l'enfance. Sartre a décrit la brusque fulguration de l'exister pur indifférencié chez une petite fille regardant la mer du pont d'un navire.

8D. Ideation of presence-absence. The absolutes: eternity-immortality, ubiquity-infinity, spontaneity-almighty-power. Strong versus weak freedom

To the approach of presentification that "raises" functionings to presence-absence, the anthropogeny will couple the inverted movement by which technician and semiotic Homo constantly tries to make presence-absence enter into the order of functionings by conceptualizing it <2B2>. And also, because presence-absence is subject to appetite, pleasure, desire, by magnifying it into regulating ideas, following the sliding by which *idea* gave *ideal*. We find such ideations in all cultures. We are reduced to express them in our western words, and even our French-English words, by entrusting the readers to follow the equivalent terms with other nuances elsewhere.

8D. Les idéations de la présence-absence. Les absolus : éternité-immortalité, ubiquité-infinité, spontanéité-toute-puissance. Liberté forte vs faible

Aux démarches de présentification, qui "élèvent" les fonctionnements à la présence-absence, l'anthropogénie couplera le mouvement inverse, celui par lequel Homo technicien et sémioticien tente constamment de faire entrer la présence-absence dans l'ordre des fonctionnements, en la conceptualisant <2B2>. Et aussi, car la présence-absence est objet d'appétit, de jouissance, de désir, en la magnifiant en idées régulatrices, selon le glissement par lequel *idée* a donné *idéale*. On trouve de ces idéations dans toutes les cultures. Nous sommes réduits à les exprimer en nos mots occidentaux, et même franco-anglais, en confiant aux lecteurs d'en suivre les termes équivalents avec d'autres nuances ailleurs.

(1) Eternity. Immortality. - The idea of eternity offers a good start. A sensation, a perception, an indiciality, an indexation, a possible, a pain, insofar as presence-absence is thematized, tends to escape time and to belong to a sort of "any-time-always-never". This is what is targeted in age as a time of life (aetas), from the Indian-European root *aye that we find in the

Greek *aiōn*, Latin *aevum* (pronounce aiFoum), old English **â* (*aye*), a root still active today under the forms *aeternum*, *aeternitas*. Eternity thus perceived contributed to confer various immortalities to those who were supposed to be inhabited by it, man or beast. It accomplishes at best in the tense of the verb that was precisely called the "present" (*prae-esse*, being-before), encouraging the relation between eternity and *praesentia*.

(1) Eternité. Immortalité. - L'idée d'éternité offre un bon début. Une sensation, une perception, une indicialité, une indexation, un possible, une douleur, dans la mesure où la présence-absence s'y thématise, tend à échapper au temps et à appartenir à une sorte de "n'importe-quand-toujours-jamais". C'est ce qu'a visé l'âge comme temps de vie (*aetas*), de la racine indo-européenne **aye* qu'on retrouve dans le grec *aiōn*, le latin *aevum* (à prononcer aiFoum), le vieil anglais **â* (*aye*), racine encore active aujourd'hui sous les formes *aeternum*, *aeternitas*. L'éternité ainsi perçue a contribué à conférer diverses immortalités à ceux qui étaient censés être habités par elle, hommes ou animaux. Elle se réalise au mieux dans le temps du verbe qui fut appelé justement "présent" (*prae-esse*, être-devant) favorisant le rapport entre éternité et *praesentia*.

(2) Ubiquity. Infinity - An absolute domination of the present goes hand in hand with an indefiniteness in space, according to the sentiment that then my present must also be the present of other events everywhere else right to the end of the Universe. There would therefore be in the Universe events whose present corresponds to my present, according to a concrete duration, of which Homo defended the originality against the relativist physical time when the latter was postulated (see the Bergson-Einstein correspondence). The term ubiquity (*ubi*, there where, -que, enclitic of generalisation) rather well fits this sentiment that, joined to eternity, has diversely supported the idea of spatial infinity.

(2) Ubiquité. Infinité - Une domination absolue du présent va de pair avec une indéfinité dans l'espace, selon le sentiment qu'alors mon présent doit être aussi le présent d'autres événements partout ailleurs jusqu'au bout de l'Univers. Il y aurait ainsi dans l'Univers des événements dont le présent correspond à mon présent, selon une durée concrète dont Homo défendit l'originalité contre le temps physique relativiste quand celui-ci fut postulé (voir la correspondance Bergson-Einstein). Le terme ubiquité (*ubi*, là où, -que, enclitique de généralisation) convient assez à ce sentiment qui, joint à l'éternité, a diversement supporté l'idée d'infinité spatiale.

(3) Spontaneity. Almighty power - Insofar as it escapes the order of causality, presence-absence, when it is projected in the order of functionings, bears the idea of a pure spontaneity (*spons*, source). Whence an ideal of freedom, on which we can find premonitory symptoms elsewhere, but that culminated in the end of the West. For Sartre for example, in around 1945, no exterior or interior event could act on a "conscience", a "freedom", which conversely had the power of intervening in the order of things. The idea of freedom is to the principle of the idea of almighty power, in a form of temporal infinity. (Calling this freedom "**strong freedom**" allows to distinguish it clearly from the "degrees of freedom" or "dimensions" of a system that we can call "**weak freedom**".)

(3) Spontanéité. Toute-puissance - Dans la mesure où elle échappe à l'ordre de la causalité, la présence-absence, quand on la projette dans l'ordre des fonctionnements, enfante l'idée d'une spontanéité pure (*spons*, source). D'où un idéal de liberté, dont on peut trouver des prodromes ailleurs, mais qui a culminé dans la fin de l'Occident. Pour Sartre, par exemple, vers 1945, aucun événement extérieur ou intérieur ne pouvait agir sur une "conscience", une "liberté", laquelle par contre avait le pouvoir d'intervenir dans l'ordre des choses. L'idée de liberté est au principe de l'idée de toute-puissance, en une sorte d'infinité temporelle. (Appeler cette liberté-là "**liberté forte**" permet de la distinguer clairement des "degrés de liberté", ou "dimensions" d'un système, qu'on peut appeler "**liberté faible**".)

Contrary to conducts of presentification, that seem to have appeared very early, the three major ideations of presence-absence, eternity, ubiquity, spontaneity appeared very late in the anthropogeny, hardly before Taoism, Buddhism, Pythagorism, Christianity, modern rationalism. Nevertheless, the notion of reciprocal implication of conducts and ideas is such in the hominid brain that presentifying conducts have from the start had to comprise virtually some ideation of presence-absence, and that in turn these ideations have always continued to feed from presentifying conducts. To the extent that regulating ideas that we have kept are often nothing more than more or less purified presentifying conducts (discharged, abstract) and variously grouped in a beam of indexes.

Contrairement aux conduites de présentification, qui semblent s'être introduites fort tôt, les trois idéations majeures de la présence-absence, éternité, ubiquité, spontanéité, sont apparues fort tard dans l'anthropogénie, guère avant le taoïsme, le bouddhisme, le pythagorisme, le christianisme, le rationalisme moderne. Il n'empêche que dans un cerveau hominien l'implication réciproque des conduites et des idées est telle que les conduites présentifiantes ont dès le départ dû comporter virtuellement certaines idéations de la présence-absence, et qu'en retour celles-ci ont toujours continué de se nourrir des conduites présentifiantes. Au point que les idées régulatrices que nous avons retenues ne sont souvent que des conduites présentifiantes plus ou moins purifiées (déchargées, abstraites) et diversement groupées en faisceau d'index.

The three absolutes (unbound, solvere, ab) of eternity (immortality), ubiquity (infinity), spontaneity (strong freedom) were conceived as more objectal or more subjectal, more substantialized or more qualitative, more relative or more absolute according to the areas and moments of culture. In any case, we shall be careful not to confuse them with the **divine**, which etymologically would relate them too much to a luminous Indo-European absolute (*diF, dies, deus, Zeus, divus): Hoc sublime candens quem omnes invocant Jovem. And even less with the **sacred**, that relates to a generalised compensatory exchange, in which these regulating ideas only intervene as exchangeables like the others. This does not exclude that they often shared qualities with the divine, and with the sacred.

Les trois absolus (non-liés, solvere, ab) de l'éternité (immortalité), de l'ubiquité (infinité), de la spontanéité (liberté forte) ont été conçus plus objectaux ou plus subjectaux, plus substantialisés ou plus qualitatifs, plus relatifs ou plus absolus selon les aires et les moments de culture. En tout cas, on veillera à ne pas les confondre avec le **divin**, qui étymologiquement les apparenterait trop à un absolu indo-européen lumineux (*diF, dies, deus, Zeus, divus) : Hoc sublime candens quem omnes invocant Jovem. Et moins encore avec le **sacré**, qui est de l'ordre de l'échange compensatoire généralisé, dans lequel ces idées régulatrices n'interviennent qu'à titre d'échangeables comme les autres. Ceci n'exclut pas qu'ils aient souvent partagé des qualités avec le divin, et avec le sacré.

8E. Real and Desire

The primary distinction functionings/presence-absence with its procession of presentifications and regulating ideas invites to insist on the semantic distinction that the French allows between Reality and Real, need and desire.

8E. Le réel et le désir

La distinction primordiale fonctionnements/présence-absence, avec son cortège de présentifications et d'idées régulatrices, invite à presser la distinction sémantique que le français permet de faire entre Réalité et Réel, besoin et désir.

8E1. Real versus Reality

Reality, word ending in -ity, which rings more familiar (like "possibility") designates all that, in the Universe, hominid specimens can regasp, assume, understand, describe, handle in their current or future technical and semiotic systems. For each one, Reality results from technical and social consistencies that determine each other. Such is also the German *Realität* according to Freud. According to the initial articulation functionings/presence, Reality covers everything that belongs to functionings, from atoms to distant galaxies and quarks, right up to logical paradoxes. Correlatively, **Real**, a word that sounds more absolute, is apt to designate what Homo cannot and will never be able to regasp in his systems, what cannot be described, i.e. presence-absence. And as such *participates from Real* what intensely involves presence-absence, what is *strongly presential*, and that can be said *presentifying*, such as artistic, mystical, love experiences.

8E1. Réel vs Réalité

Réalité, mot en -ité, qui sonne plus familier (comme " la possibilité"), désigne alors tout ce que, dans l'Univers, les spécimens hominiens peuvent ressaisir, assumer, comprendre, décrire, manier dans leurs systèmes techniques et sémiotiques actuels ou futurs. Pour chacun, elle résulte des consistances techniques et des consistances sociales s'entredéterminant l'une l'autre. Telle est aussi la *Realität* allemande, au sens de Freud. Selon l'articulation initiale fonctionnements/présence, la Réalité couvre tout ce qui appartient aux fonctionnements, depuis les atomes jusqu'aux galaxies lointaines et aux quarks, jusqu'aux paradoxes logiques. Corrélativement, **Réel**, mot qui sonne plus absolu, est apte à désigner ce qu'Homo ne peut et ne pourra jamais ressaisir dans ses systèmes, ce qui est indescriptible, à savoir la présence-absence. Et à ce compte *participe du Réel* ce qui implique intensément la présence-absence, ce qui est *vivement présentiel*, et qu'on peut dire *présentifiant*, telles les expériences artistiques, mystiques, amoureuses.

On this momentum, some may be tempted to make uncoordinable functionings (de jure or simply de facto) enter into the Real. This is the case of *insights* where a mathematician begins to suspect that the form of one of his equations expresses a much wider structure that he will never know; of the paradoxical beginning of the big bang for the physicist; of the logical paradoxes and limits of formalism; of excited field effects insofar as they are uncoordinable; of

sexual and generalised partition-conjunction insofar as it precisely exploits many excited field effects and that its combination of minimal duality and of open unity puts ordinary logics uncomfortable; of ideas or ideations of eternity, ubiquity, spontaneity. But in its own interest the anthropogeny will resist approximations. And it will be convenient for the anthropogeny to reserve Real (versus Reality) to presence-absence and the hominid experiences that imply it, when they are envisaged as implying it.

Sur cette lancée, certains sont tentés de faire également entrer dans le Réel les fonctionnements incoordonnables, *de jure*, ou simplement *de facto*. C'est le cas des *insights* où un mathématicien subodore que la forme d'une de ses équations exprime une structure beaucoup plus large, qu'il ne connaîtra peut-être jamais ; du commencement paradoxal du big bang pour le physicien ; des paradoxes logiques et des limites des formalismes ; des effets de champ excités en tant qu'ils sont incoordonnables ; de la partition-conjonction sexuelle et généralisée en tant qu'elle exploite justement beaucoup d'effets de champ excités, et que sa combinaison de dualité minimale et d'unité ouverte met mal à l'aise les logiques ordinaires ; des idées ou idéations d'éternité, d'ubiquité, de spontanéité. Mais l'anthropogénie a avantage à résister aux à-peu-près. Et il lui sera commode de réserver Réel (vs Réalité) à la présence-absence, et aux expériences hominiennes qui l'impliquent lorsqu'elles sont envisagées en tant qu'elles l'impliquent.

8E2. Desire versus need

The distinction between Reality/Real allows specifying the need/desire distinction. The phenomenology of desire is familiar to hominid specimens of all cultures. It is a quest, but directed to an inaccessible object, more or less indefinable, and that in any case escapes, even when it is re-joined or possessed. Desire encompasses a sort of spatial-temporal elongation of the questor, that the Kluge dictionary considers to make sense to the German speaker in *langen* and *erlangen*, and that also makes sense to English speakers in *longing to*.

8E2. Désir vs besoin

La distinction Réalité/Réel permet de préciser la distinction besoin/désir. La phénoménologie du désir est familière aux spécimens hominiens de toutes les cultures. C'est une quête, mais dirigée vers un objet inaccessible, plus ou moins indéfinissable, et qui en tout cas échappe même rejoint ou possédé. Le désir comporte une sorte d'élongation spatio-temporelle du quêteur, que le dictionnaire Kluge estime sensible au locuteur allemand dans *langen* et *erlangen*, et qui l'est certainement aussi au locuteur anglais dans *longing to*.

The Latins who invented the words *desiderare* and *desiderium* immediately marked these aspects by comparing the objects of desire to sidera (stars) and by rendering the relation that it maintains with them by *de* (from) [de-siderare, from-star]. Moreover, under the influence of Roman-Christian interiority, *desiderare aliquid* (desiring something) went to *desiderare ad aliquid* (desiring towards something) for Augustine (*sicut cervus desiderat ad fontes aquarum, sic desiderat anima mea ad te, Domine*). The French *aspérer à* shows the same sliding by privileging in the desire the volatility of the breath (*spirare*) with the movement (*ad*).

Les Latins qui inventèrent les mots *desiderare* et *desiderium* marquèrent d'emblée ces aspects en comparant les objets du désir aux sidera (étoiles), et en rendant la relation qu'il entretient avec eux par *de* (à partir de). Bien plus, sous l'influence de l'intériorité romano-chrétienne, *desiderare aliquid* (désirer quelque chose) glissa à *desiderare ad aliquid* (désirer vers quelque chose) chez Augustin (*sicut cervus desiderat ad fontes aquarum, sic desiderat anima mea ad te, Domine*). Le français *aspérer à* enregistre le même glissement, en privilégiant dans le désir la volatilité du souffle (*spirare*) avec le mouvement (*ad*).

In the Reality/Real couple, desire is linked to Real, i.e. presence-absence, but also to all it usually accompanies: excited field effects; sexual and generalised partition-conjunction; fantasy insofar as it participates to field effects and blurs functionings, especially in its version of the fundamental fantasy <7I5>; the spatial and temporal vastness that the German *die Weite* conveys, which comprises an imponderable, non-referenced dilatation. Ultimately, desire calls desire, desire for the desire of the other: "amabam amare et amari", confesses Augustine.

Dans le couple Réalité/Réel, le désir a trait alors au Réel, c'est-à-dire à la présence-absence, mais aussi à tout ce qu'elle accompagne d'ordinaire : les effets de champs excités ; la partition-conjonction sexuelle et généralisée ; le fantasme en tant qu'il participe aux effets de champ et estompe les fonctionnements, surtout dans sa version de fantasme fondamental <7I5> ; la vastitude spatiale et temporelle que rend l'allemand *die Weite*, laquelle comporte une dilatation impondérable, non référentielle. Ultimement, le désir appelle le désir, désir du désir de l'autre : "amabam amare et amari", confesse Augustin.

The nature of desire is best explained when compared to that of the *need*, which is a matter of lack and functionings. The western reader is used to consider desire as the consequence of a lack (thus Plato's *penia*, indigence) and even, when taken positively, as a functioning among others (therefore Deleuze's "mechanical arrangements" of desire). We must warn the reader that the anthropogeny supposes that one should note how much desire is neither of these two orders: *to desire* is neither *to greed* (by emptiness), nor *wünschen* (by full). Its paradoxes are due to the presence-absence that polarizes it, making it as immense and suspended as it is.

La nature du désir s'éclaire le mieux de son opposition à celle du *besoin*, qui est affaire de manque et de fonctionnement. Le lecteur occidental est habitué à considérer le désir comme la conséquence d'un manque (ainsi la *penia*, indigence, de Platon) et, même quand il le saisit dans sa positivité, comme un fonctionnement parmi d'autres (ainsi les "agencements machiniques" du désir positif chez Deleuze). Il faut le prévenir que l'anthropogénie suppose qu'on ait aperçu combien le désir n'est d'aucun de ces deux ordres : *to desire* n'est ni *to greed* (par vide), ni *wünschen* (par plein). Ses paradoxes tiennent à la présence-absence qui le polarise, le rendant immense et suspendu comme elle.

8F. Semiotic types

In the previous chapters, we have not yet encountered images, music or languages. Yet, what we have seen of the functionings and the presence-absence embraces hominid existence sufficiently for the anthropogeny to take a first global vision of Homo's semiotic field. And even of its general distribution, which goes from significations to sense, to the sense, to the Sense, to significance.

8F. Les types sémiotiques

Dans les chapitres qui précèdent, nous n'avons rencontré encore ni les images, ni les musiques, ni les langages. Et cependant ce qui a été vu des fonctionnements et de la présence-absence embrasse assez l'existence hominienne pour que l'anthropogénie puisse prendre déjà une première vue globale du champ sémiotique d'Homo. Et même de sa distribution générale, qui court des significations aux sens, au sens, au Sens, à la signifiante.

8F1. Significations

If it is true that a sign is a segment of the world that thematizes another while depleting in this thematization <4A>, signification (signum, facere) is the most current use of the sign. In this case, indeed, signs thematize a defined designated, often practical, and which is so pregnant or salient that they fade away in front of it as designators. Signification is often accompanied by presence (presentiality, phenomenality), but the latter adheres so much to the practical urgency of the designated object that it does not have the opportunity to flourish, or to be seen as such.

8F1. Les significations

S'il est vrai qu'un signe est un segment du monde qui en thématise un autre en s'épuisant dans cette thématisation <4A>, la signification (signum, facere) est l'emploi le plus courant du signe. Car des signes y thématisent un désigné défini, souvent pratique, et celui-ci est si prégnant ou saillant qu'ils s'effacent devant lui en tant que désignants. La signification est souvent accompagnée de présence (de présentialité, phénoménalité), mais cette dernière adhère tellement à l'urgence pratique de l'objet désigné qu'elle n'a pas l'occasion de s'épanouir, ni même de s'apercevoir comme telle.

8F2. Senses

However, for indicializing and indexating Homo, very often the designated are vague or imperfectly able to be pointed to, or decidedly pointed but undetermined, in which case we often say that their designators have senses rather than significations. Such is the case when signs point or trace (a) places, times, directions, orientations ("walking in the *sense* of an arrow, an indexating finger, the hands of a watch"); (b) relatively precise designated but in an open field ("in what *sense* do you understand this word?"); (c) processes with an aim or that are simply continued according to an internal consistency but without an envisaged term ("common *sense*"). Thus understood, senses are either indicium or indexes, sometimes calculations or speculations, and are often accompanied by a more vivid presence-absence than the significations, because they are freed of the absorbing details of particular things-performances-in-situation.

8F2. Les sens

Cependant, chez Homo indicialisant et indexateur, il se produit souvent que les désignés soient vagues, ou bien imparfaitement pointables, ou bien franchement pointés mais indéterminés, auquel cas on dit volontiers que leurs désignants ont des sens plutôt que des significations. Ainsi en va-t-il quand des signes pointent ou tracent (a) des lieux, des temps, des directions, des orientations ("marcher dans le *sens* d'une flèche, d'un doigt indexateur, des aiguilles d'une montre"); (b) des désignés relativement précis mais dans un champ ouvert ("dans quel *sens* prenez-vous ce mot?"); (c) des processus ayant un but, ou même simplement se poursuivant selon une cohérence interne, mais sans terme envisagé ("le *sens* commun"). Les sens ainsi compris, tantôt indices tantôt index, tantôt calculs tantôt simples supputations, sont souvent accompagnés d'une présence-absence plus vive que les significations, du fait qu'ils sont dégagés des détails absorbants de choses-performances-en-situation particulières.

8F3. Sense versus nonsense

Sometimes emerges, on the occasion of specific processes, the notion, the idea or the sentiment of a process as a process or as a general course of things, where senses that are plural in a first while become sense in the singular form. This often comes with an insistence of presence-absence, and in Becket's *Waiting for Godot*, where it is a theme, we read "something follows its course". The English *nonsense*, of which the French *non-sens* is a too rational equivalent, designates a disruption that affects precisely that sense of the process as such.

8F3. Le sens vs le non-sense

Il arrive qu'à l'occasion de processus particuliers se dégage la notion, l'idée ou le sentiment du processus comme processus, ou d'un cours général des choses, où des sens d'abord pluriels deviennent un sens au singulier. Celui-ci s'accompagne facilement d'une insistance de la présence-absence, et c'est dans *En attendant Godot* de Beckett, où celle-ci est le thème, qu'on lit "Quelque chose suit son cours". Le *non-sense* anglais, dont le *non-sens* français est un équivalent trop rationaliste, désigne un ébranlement qui touche justement ce sens-là du processus comme tel.

8F4. Sense versus Non Sense

What we have seen of the three major ideations of presence-absence - eternity, ubiquity, spontaneity - augurs that homo should sometimes postulate, beyond relative sense or senses, a capitalized, absolute Sense and that the latter would then create a couple with an equally absolute Non Sense. The paths of Sense/Non Sense, where thematization of presence-absence is maximal, were manifold, and we shall focus on two.

8F4. Le Sens vs le Non-Sens

Ce que nous avons vu des trois idéations majeures de la présence-absence - éternité, ubiquité, spontanéité - fait augurer qu'Homo devrait parfois postuler, au-delà du sens ou des sens relatifs, un Sens majuscule, absolu, et que celui-ci ferait alors couple avec un Non-Sens, lui aussi absolu. Les voies du Sens/Non-Sens, où la thématization de la présence-absence est maximale, ont été multiples, et nous en retiendrons deux.

(a) One path is to follow so far functionings, therefore the order of means and ends, that we get to the idea of a Primary Cause and Ultimate End, of an Alpha-Omega cycle, where functionings are both justified and transcended, reconciled with presence-absence to the extent that they seem to be born from it, to become one of its expressions. In the West, this would one day become Aristotle Causality (noësis noëseôs), Thom's Causality (intellectus infinitus), Leibniz' Reason of Being, Hegel's Substance-Conscience. And popularly, since the Roman Stoics, become Providence, the encompassing and advancing vision, in a general intelligibility of all that was, is and will be.

(a) L'une est de suivre si loin les fonctionnements, donc l'ordre des moyens et des fins, qu'on aboutit à l'idée d'une Cause première et d'une Fin ultime, d'un cycle Alpha-Oméga, où les fonctionnements sont à la fois justifiés et transcendés, réconciliés avec la présence-absence au point de sembler naître d'elle, d'en devenir une expression. C'est ce qui, en Occident, devint un jour la Causalité aristotélicienne (noësis noëseôs) et thomiste (intellectus infinitus), la Raison d'être leibnizienne, la Substance-Conscience hégélienne. Et

populairement, depuis le stoïcisme romain, la Providence, la vue d'avance et englobante, dans une intelligibilité générale de tout ce qui a été, est et sera.

(b) The other path, which was the most used at the scale of the planet and of the species, is to put the area of functionings between parenthesis, and to consider it as an illusion or appearance, and to thematize the area of presence-absence as the only essential and truth, with which an eternity-ubiquity-spontaneity coincides. We think here to the doxa of pre-Socratic Parmenides, Buddha's Nirvana, and Lao Tzu's Tao.

(b) L'autre voie, et ce fut la plus empruntée à l'échelle de la Planète et de l'espèce, est de mettre le domaine des fonctionnements entre parenthèses, de le considérer comme une illusion ou une apparence, et de thématiser comme seul essentiel et véridique celui de la présence-absence, où une éternité-ubiquité-spontanéité coïncide avec elle. On songe à la doxa du présocratique Parménide, au nirvana de Bouddha, au tao de Lao Tseu.

8F5. The Cryptic

To this extent, Homo frequently targets things inaccessible by the negation of something that is accessible to sight, hearing, touch, smell or taste. Massive or semi-permeable, direct or indirect negation. It is the veil, or the tumulus of earth and stone dissimulating an object, or delimiting an emptiness, and which thereby want to point out something else or the Other. It will be the practices of the indecipherable in writings. In the intergesture and interlocution, it is the silences, reserves, gaps, apotropaïsms, or still, negative substantives, when the dialect allows: "in-finite", "un-limited", "un-conditional. This last process invaded Sanskrit, where it gave way to a "negative theology" that we also find in our Neo-Platonism. "The divine is the unfinished, the non-form, the non-intelligent, the non-will, the non-act, etc."

8F5. Le cryptique

A ce compte, Homo vise fréquemment des choses inaccessibles par la négation de quelque chose d'accessible à la vue, à l'ouïe, au toucher, à l'odorat, au goût. Négation massive ou semi-perméable, directe ou indirecte. C'est le voile, ou le tumulus de terre et de pierre, qui dissimulent un objet, ou bien délimitent un vide, et par là veulent signaler autre chose, ou l'Autre. Ce seront les pratiques de l'indéchiffrable dans les écritures. Dans l'intergeste et l'interlocution, ce sont les silences, les réserves, les décalages, les apotropaïsmes, ou encore les substantifs négatifs, quand le dialecte le permet : "in-fini", "il-limité", "in-conditionnel. Ce dernier procédé a envahi le sanskrit, où il a donné lieu à une "théologie négative", qu'on retrouve aussi dans notre néoplatonisme : "le divin est le non-fini, le non-forme, le non-intelligence, le non-volonté, le non-acte, etc."

The crypt exemplifies this approach which, to reveal a beyond or beneath, hides (krupteïn) or dissimulates (similis, dis-). The cryptic can target functionings, for example in secret rites that increase the social power of a group. But it mainly concerns presence-absence. This approach is so archaic that we can see its announcement in a cover of leaves with which a group of chimpanzees covers a dead young congener.

La crypte est exemplaire de cette démarche qui, pour révéler un au-delà ou un en-deçà, cache (krupteïn) ou dissimule (similis, dis-). Le cryptique peut viser des fonctionnements, par exemple dans les rites secrets qui accroissent le pouvoir social d'un groupe. Mais il concerne principalement la présence-absence. Démarche si archaïque qu'on peut en voir une annonce dans cette couverture de feuilles dont on a observé qu'un groupe de chimpanzés revêtait un jeune congénère mort.

8F6. Significance

Finally, we shall signal, for its considerable anthropogenic role, a universal hominid practise which is to insist so much on the designators as designators that the designated take on a far-away, optional status. We then speak sometimes of *significance*, by opposition to *signification* and to *sense*, somewhat like we distinguish remembrance and its floating content from memory and its determined content. Regardless of whether we are talking of signification, the senses, sense or Sense.

8F6. La signifiante

Enfin, on signalera pour son rôle anthropogénique considérable une pratique hominienne universellement répandue, c'est, dans les signes, d'insister tellement sur les désignants comme désignants que les désignés prennent un statut lointain, voire facultatif. On parle parfois alors de *signifiante*, par opposition à *signification* et à *sens*, un peu comme on distingue la souvenance, à contenu flottant, du souvenir, à contenu déterminé. Et cela qu'il s'agisse de signification, des sens, du sens, du Sens.

Significance so understood has a direct effect of awakening some presence, or some absence, and even very precisely presence-absence, as the signs, exempted from a pressing referent, intensify their capacity of distanciation as such. This re-joins hominid desire and pleasure to such an extent that, apart from very requiring technical situations and some urgent social conflicts, Homo took pleasure on a daily basis to use his signs in a state of significance, i.e. as being primarily designators with available designated: "Democracy", "duty", "the future", "nation". Assuredly in everyday, moral, political and philosophical statements. But also in exact sciences as soon as they depart from their controllable propositions.

La signifiante ainsi entendue a pour effet d'éveiller toujours quelque présence, ou quelque absence, et même très précisément la présence-absence, tant les signes, dispensés d'un référent pressant, y intensifient leur capacité de distanciation comme telle. Ceci rejoint tellement le désir et la jouissance hominiennes que, mises à part des situations techniques très requérantes et quelques conflits sociaux urgents, Homo s'est quotidiennement complu à utiliser ses signes en état de signifiante, c'est-à-dire comme étant d'abord des désignants à désignés disponibles : "la démocratie", "le devoir", "l'avenir", "la patrie". Assurément dans les propos quotidiens, moraux, politiques et philosophiques. Mais aussi dans les sciences exactes dès qu'elles sortent de leurs propositions contrôlables.

8G. Semiotic transmissions

The distribution of semiotic types under the light of functionings/presence-absence distinction enlightens all at once the three main types of hominid transmissions, i.e. communication, communion and participation.

8G. Les transmissions sémiotiques

La distribution des types sémiotiques à la lumière de la distinction fonctionnements/présence-absence éclaire du même coup les trois modes majeurs des transmissions hominiennes, c'est-à-dire la communication, la communion et la participation.

8G1. Communication

In urgent functionings, the transmission of information needs to be adequate, whether by signs in Homo or by stimuli-signals in the animal. We then call it *communication*, as in the reference title of Norbert Wiener: *Cybernetics or Control and Communication in the Animal and the Machine* (1948). For Homo, this is the case of artisan injunctions, experimentation in exact sciences, mathematical writing, and some constraining indicia that Aristotle designated using "tekmèria" to oppose them to "semeïa", vague *indicia*. Assuredly, in hominid specimens, communication becomes less adequate as they are used in large - therefore blurrier - concepts, like in an educational or political programme or a page of philosophy. However, progressive approximations and rectifications remain in this case sought and practicable, and it is still a question of communication, even approximate, even illusory.

8G1. La communication

Dans les fonctionnements urgents, la transmission des informations a besoin d'être adéquate, qu'elle se fasse par signes chez Homo ou par stimuli-signaux chez l'animal. On l'appelle alors *communication*, comme dans le titre événement de Norbert Wiener : *Cybernetics or Control and Communication in the Animal and the Machine* (1948). C'est chez Homo le cas des injonctions artisanales, de l'expérimentation dans les sciences exactes, de l'écriture mathématique, de certains indices contraignants, qu'Aristote désignait par "tekmèria" pour les opposer aux "semeïa", indices vagues. Assurément, chez les spécimens hominiens, la communication devient moins adéquate à mesure que sont utilisés des concepts larges et donc plus flous, comme dans un programme pédagogique et politique, ou une page de philosophie. Néanmoins, des approximations et rectifications progressives restent en ce cas recherchées et praticables, et il s'agit encore de communication, même approximative, même illusoire.

8G2. Communion

However, some transmissions convey something of field effects of presence-absence felt by a group or a particular. This presence-absence being incoordonnable de jure and even indescribable is no longer relevant of communication in the understood sense. In French, the only word befitting this is *communion*, probably because the speaker forgets its real etymology referring to "munus" (charge to accomplish) as in "communication", and that he only understands the false etymology, where "unio" and "cum", union-with, stay afloat without the demand for a determined message.

8G2. La communion

Cependant, certaines transmissions véhiculent quelque chose des effets de champ de la présence-absence éprouvée par un groupe ou un particulier, laquelle étant incoordonnable de jure et même indéscribable ne

relève plus de la communication au sens entendu. En français, le seul mot qui convienne est *communion*, sans doute parce que le locuteur oublie l'étymologie vraie, qui renvoie à "munus" (charge à accomplir) comme dans "communication", et qu'il n'entend que l'étymologie fautive où surnagent "unio" et "cum", union-avec, sans exigence de message déterminé.

We could not exclude that some night howlings of dogs and wolves have a communal aspect along with the information that they convey. But hominid specimens thematize and target presence-absence, and thus the communion that is its sharing, its multiplying reverberation. Tangentially through a prolonged meal, drink, talk, stroking, intercourse. Frontally in the words of Dostoyevsky's drunkards, a verse of the Psalmist, a beatitude of Jesus, a surah from the Qur'an, a gesture of Buddha, a poem by Rumi, an illumination of Rimbaud, a phrase by Schumann, a paragraph of Poincaré on the thermodynamic death of the worlds, a turn of the pen of Weinberg describing the Planet seen from a plane under the light of the universal fossil beaming at 2,7K. However, if communion seduces some hominid specimens by its presence-absence, it repulses others because of its rupture with the order of controllable functionings. Two attitudes therefore prevailed, and the Qur'an formulated them with its customary intransigence by making a distinction between the Shuddering Ones and the Erasing Ones (Chouraki).

On ne saurait exclure que certains hurlements nocturnes de chiens et de loups, en plus des informations qu'ils véhiculent, s'adjoignent un aspect communionnel. Mais les spécimens hominiens thématisent et visent la présence-absence, et donc la communion qui est son partage, sa réverbération multiplicatrice. Tangentiellement à travers le repas prolongé, la boisson, le bavardage, la caresse, le coït. Frontalement dans les propos des ivrognes dostoïevskiens, un verset du Psalmiste, une béatitude de Jésus, une sourate du Coran, un geste du Bouddha, un poème de Roumi, une illumination de Rimbaud, une phrase de Schumann, un alinéa de Poincaré sur la mort thermodynamique des mondes, un certain tour de plume de Weinberg décrivant la Planète vue d'avion à la lumière du rayonnement universel fossile à 2,7 K. Cependant si la communion séduit certains spécimens hominiens par sa présence-absence, elle répugne aussi à d'autres par sa rupture avec l'ordre des fonctionnements contrôlables. Deux attitudes ont ainsi prévalu, que le Coran a formulées avec son intransigence coutumière, en distinguant les Frémissants et les Effaceurs (Chouraki).

The term communion is, moreover, appropriate to the sharing of religious, political, scientist, disciplical *beliefs*, that is to say these knowledge where the content is mainly verified by the rhythm of perceptive-motor and logico-semiotic field effects that it awakens in individuals or in a group <718>. Thus, it is rare that the thematizations of presence-absence should not be accompanied by sentiments of faith, mostly religious, and that conversely, sentiments of faith, particularly when they are religious, do not thematize presence-absence in any way. The most usual communion is that done by the resonance of the sound between a musician and his audience, between several concerting musicians, between musicians and the composer of whom they share the origin by resourcing.

Le terme de communion convient, du reste, au partage de *croyances* religieuses, politiques, scientistes, discipliques, c'est-à-dire de ces connaissances où le contenu se vérifie surtout par le rythme des effets de champ perceptivo-moteurs et logico-sémiotiques qu'il éveille chez des particuliers ou dans un groupe <718>. C'est ainsi qu'il est rare que des thématisations de la présence-absence ne s'accompagnent pas de sentiments de foi, principalement religieuse, et qu'inversement les sentiments de foi, surtout quand ils sont religieux, ne thématisent pas quelque peu la présence-absence. La communion la plus habituelle est celle que la résonance du son réalise entre un musicien et ses auditeurs, entre plusieurs musiciens concertants, entre des musiciens et le compositeur dont ils partagent l'origine par ressourcement.

8G3. Participation

The most frequent hominid practice is then the participation, which consists in the subtle dosage of communication and communion. While the *side* of "taking sides" (prendre parti, in French) cuts (partire, distribute), and while the *part* of "being part" supposes a whole, the *part* of "taking part", without being truly possessable and exchangeable is thematizable as an element of exchange by distancing and possibilizing hominid specimens. Combining the right dose of elementary communication and diffuse communion, participation had to intervene very early on in groups of standing primates, before the differentiated gesture and later on the language constituted defined areas. Today, in spite of the increased importance of functional communication in advanced industrial societies, participation is still the most constant resort of hominid groups, particularly during family meals and business lunches.

8G3. La participation

La pratique hominienne la plus courante tient alors dans la participation, qui consiste en des dosages subtils de communication et de communion. Tandis que le *parti* de "prendre parti" tranche (partire, distribuer), que la *partie* de "faire partie" suppose un tout, la *part* de "prendre part", sans être vraiment possédable et échangeable, est cependant thématizable comme élément d'échange par des spécimens hominiens distanciateurs et possibilisateurs. Croisant ce qu'il faut de communication élémentaire et de communion diffuse, la participation a dû intervenir tôt dans les groupes de primates en redressement, avant que le geste différencié puis le langage constituent des domaines définis. Elle est encore aujourd'hui, malgré l'importance accrue de la communication fonctionnelle dans les sociétés industrielles avancées, le ressort le plus constant des groupes hominiens, en particulier dans le repas de famille et le repas d'affaires.

8H. Destinies-Choices of existence. Conduct versus behaviour

Amongst all the protocols and panoplies encountered in these first eight chapters, each hominid specimen realises its own accentuations or mixtures, which make its idiosyncrasy. These singular reinforcement or blurriness rates are understood as a choice of existence or as a destiny of existence depending on whether one believes in "strong" or "weak" freedom as described above <8D>. We shall speak of destiny-choice of existence to signal the question whilst leaving it open.

8H. Les destins-partis d'existence. Conduite vs comportement

Parmi tous les protocoles et panoplies rencontrés dans ces huit premiers chapitres, chaque spécimen hominien réalise des accentuations ou mélanges qui lui sont propres, et qui font son idiosyncrasie. Ces taux singuliers de renforcement ou d'estompement se comprennent comme un parti d'existence ou comme un destin d'existence selon qu'on croit à la liberté "forte" ou à la liberté "faible" définies plus haut <8D>. Nous parlerons de destin-parti d'existence pour signaler la question tout en la laissant ouverte.

Assuredly, in a hominid specimen's destiny-choice of existence, everything matters: the manner in which it favours or disadvantages each of the eight properties of the rhythm; cultivates fantasies of objects or rather a fundamental fantasy or compulsory fantasies; prefers static or kinetic or dynamic or excited field effects <7G>; is sedentary or nomad, etc. Yet, four aspects are particularly important. We encountered them for the first time when we outlined an evocable referential to describe somewhat excited field effects. They are, because of their primary character, (a) topology, (b) cybernetic, (c) logico-semiotic, (d) presentivity that are activated-passivized on this occasion. In other words, to describe the destiny-choice of existence of an individual or a people or an era means qualifying its topology, cybernetic, logico-semiotic, presentivity. This means choosing amongst the following rates:

Assurément, dans le destin-parti d'existence d'un spécimen hominien, tout importe : la façon dont il favorise ou défavorise telle des huit propriétés du rythme ; cultive plutôt des fantasmes d'objets, ou un fantasme fondamental, ou des fantasmes compulsionsnels ; préfère les effets de champ statiques, ou cinétiques, ou dynamiques, ou excités <7G> ; est sédentaire ou nomade, etc. Pourtant, quatre aspects y importent surtout. Nous les avons rencontrés une première fois quand nous avons esquissé un référentiel invocable pour décrire quelque peu des effets de champ excités. Ce sont, en raison de leur caractère primordial, (a) la topologie, (b) la cybernétique, (c) la logico-sémiotique, (d) la présentivité qui sont activées-passivées à cette occasion. En d'autres mots, décrire le destin-parti d'existence d'un particulier ou d'un peuple ou d'une époque c'est qualifier sa topologie, sa cybernétique, sa logico-sémiotique, sa présentivité. C'est-à-dire choisir dans les taux suivants :

A) TOPOLOGY, or rate of close/distant, encompassing/encompassed, contiguous/non-contiguous, continuous/non-continuous, compact/diffuse, open/closed, etc.

A) TOPOLOGIE, ou taux de proche/lointain, englobant/englobé, contigu/non-contigu, continu/non-continu, compact/diffus, ouvert/fermé, etc.

B) CYBERNETIC, or rates of negative/positive reaction (thus of feedback/runaway), but also rates of submission/bluff, play/serious, exploration/coquetry, confrontation/isolation, dream/reverie.

B) CYBERNETIQUE, ou taux de réactions négative/positive (donc de feedback-réaction/emballement), ainsi que de soumission/bluff, jeu/sérieux, exploration/coquetterie, affrontement/isolement, rêve/rêverie.

C) LOGICO-SEMIOTIC, or rates of indiciality (indiciu) / indexation, and rates of significations/sense/Sense/significance, or contingent/necessary/probable, etc.

C) LOGICO-SEMIOTIQUE, ou taux d'indicialité/indexation, de significations/sens/Sens/signifiante, de contingent/nécessaire/probable, etc.

D) PRESENTIVITY, or rates of functionings/presence, presence/absence (singular), presences-absences (plural), reality/real, need/desire, communication/communion, but also emphasis on the fantasies of things-performance or the fantasies of *world, or partition-conjunction, or still, the fundamental fantasy <7I5>, etc.

D) PRESENTIVITE, ou taux de fonctionnements/présence, de présence/absence, de présence-absence (singulier) ou présences-absences (pluriel), de réalité/réel, de besoin/désir, de communication/communion, d'accent sur les fantasmes de choses-performances ou sur les fantasmes de *woruld, ou de partition-conjonction, ou encore sur le fantasme fondamental <7I5>, etc.

The wording **destiny-choice of existence** thus defined will prove very useful. It will enable us recalling that images, music, languages, writings, theories, politics etc. always realise themselves through singular organisms, each having a topological, cybernetic, logico-semiotic, presentive destiny-choice being themselves also singular. By which each hominid specimen has a **conduct**, not only a **behaviour**. Besides, we can also speak of the destiny-choice of existence of a group, for instance the Chinese versus the Europeans, the Pre-Socratics versus the Romantics, Shiites versus Sunnites, men versus women. A historian has never truly understood an era, a people, an individual, and an artist before he has grasped his destiny-choice of existence.

La locution **destin-parti d'existence** ainsi définie nous sera très utile. Elle permettra de rappeler que les images, les musiques, les langages, les écritures, les théories, les politiques, etc. ne se réalisent jamais qu'au travers d'organismes singuliers, ayant chacun un destin-parti topologique, cybernétique, logico-sémiotique, présentif également singulier. Par quoi chaque spécimen hominien a une **conduite**, et pas seulement un **comportement**. Du reste, on peut aussi parler du destin-parti d'existence d'un groupe, par exemple des Chinois vs les Européens, des Présocratiques vs les Romantiques, des Chiïtes vs les Sunnites, des hommes vs les femmes. Un historien n'a vraiment compris une époque, un peuple, un individu, un artiste que quand il en a saisi le destin-parti d'existence.

SITUATION 8

The distinction functionings/presence is enlightened by its history. Jean-Louis Laroche, then a teacher of psychology at the Montreal University, one day asked the author to write something on consciousness, at around the same time when a dying Bateson wrote that consciousness is the sole philosophical problem. The concept demonstrated that it was double, covering both functionings (reasonings, perceptive constructions, sentiments, strategies, etc.) and another dimension: presence, even presence-absence. Functionings could be described and presence could not. Western "though" and then "consciousness" had mixed up or confounded both, with regrettable theoretical and practical consequences pointed out by Kant. Chapters 21-24 on Homo's theories will be the occasion to encounter the notions of thought and conscience in western philosophy, and the emergence of the notion of presence since 1940.

SITUATION 8

La distinction fonctionnements/présence s'éclaire par son histoire. Jean-Louis Laroche, alors professeur de psychologie à l'Université de Montréal, demanda un jour à l'auteur d'écrire quelque chose sur la conscience, à peu près au moment où Bateson mourant écrivait que la conscience est le seul problème philosophique. Le concept montra qu'il était double, couvrant à la fois des fonctionnements (raisonnements, constructions perceptives, sentiments, stratégies, etc.) et une dimension autre : la présence, voire la présence-absence. Les fonctionnements étaient descriptibles, la présence indescriptible. La "pensée" puis la "conscience" occidentales avait mélangé ou confondu les deux, avec des conséquences théoriques et pratiques fâcheuses, pointées par Kant. Nos chapitres 21-24, sur les théories d'Homo, auront l'occasion de rencontrer les notions de pensée et de conscience dans la philosophie occidentale, et l'émergence depuis 1940 de la notion de présence.

For the occasionalism invoked here as a pseudo-causal "relation" between functionings and presence-absence, it goes without saying that it is not that of Malebranche, which precisely intervened in the context of the classic primary distinction: thought/world, which will become the

distinction consciousness/world, with which the distinction functionings/presence is in radical break. However, the notion of ideation of presence-absence in the form of regulating ideas is certainly influenced by Kant.

Pour l'occasionnalisme qui est invoqué ici comme "rapport" pseudo-causal entre fonctionnements et présence-absence, il va de soi que ce n'est pas celui de Malebranche, lequel intervenait justement dans le contexte de la distinction primordiale classique : pensée/monde, qui deviendra la distinction conscience/monde, avec lesquelles la distinction fonctionnements/présence est en rupture radicale. Par contre, la notion d'idéations de la présence-absence sous forme d'idées régulatrices est certainement influencée par Kant.

We shall not confound the Real of the Anthropogeny with Lacan's Real when he declares, in Radiophonie in Scilicet: "Thus, the real differs from reality". Indeed, since the trilogy "real, imaginary, symbolic" of his "Schéma R" <26E2b>, where the real is still the Reality, Lacan signalled, for example in Lacan in Italia, and then more and more frankly distinguished up to Ornicar: (a) a real of everyday objects, and also celestial objects, which are attractive because they can be calculated, and the weight of which "encumbers" us, "sickening us of the real"; (b) a real without fantasy, the criterion of which is that it contains "impossible", i.e. contradictory, which is not foreseen in Freud's "Realität". In his eyes, this "real without fantasy" can be glanced at on the occasion of paradoxical algorithms and non-figurable geometric forms, "mathemes" (Möbius strip, Klein bottle, Borromean rings, Desargues' projective plane), that the Anthropogeny would rank among functionings defying our capacities for coordination <26E2b>, and about which Lacanian mathematician René Lavendhomme gives a circumstanced presentation in Lieux du sujet, Le Seuil, 2001. On the contrary, the Real of this chapter only concerns the indescribable of presence-absence, leaving everything relating to functioning - whether coordonnable and un-coordonnable, knowable or un-knowable - to Reality.

On ne confondra pas le Réel d'Anthropogénie avec le réel de Lacan, quand celui-ci déclare dans Radiophonie in Scilicet : "Ainsi le réel se distingue de la réalité". En effet, à partir de la trilogie "réel, imaginaire, symbolique" de son "Schéma R" <26E2b>, où le réel est encore la Réalité, Lacan a signalé, par exemple dans Lacan in Italia, puis de plus en plus franchement distingué, jusqu'à Ornicar : (a) un réel des objets usuels, et aussi des objets célestes, attirants parce qu'ils sont chiffrables, et dont le poids nous "encombre", nous rend "malades du réel" ; (b) un "réel sans fantasme", dont le critère est qu'il recèle de "l'impossible", c'est-à-dire du contradictoire, que ne prévoyait pas la "Realität" de Freud. A ses yeux, ce "réel sans fantasme" s'entrevoit à l'occasion d'algorithmes paradoxaux et de formes géométriques non figurables, des "mathèmes" (ruban de Moebius, bouteille de Klein, noeud borroméen, plan projectif de Desargues), qu'Anthropogénie rangerait dans des fonctionnements défiant nos capacités de coordination <26E2b>, et dont le mathématicien lacanien René Lavendhomme fait une présentation circonstanciée dans Lieux du sujet, Le Seuil, 2001. Au contraire, le Réel du présent chapitre vise uniquement l'indescriptible de la présence-absence, en laissant tout ce qui concerne les fonctionnements, qu'ils soient coordonnables et incoordonnables, connaissables ou inconnaisables, à la Réalité.

Translated by Paula COOK, 2017

(Last update, October 14, 2017)